

LES FRANÇAIS ET L'INDE

TÉMOIGNENT



FABIENNE BÉGAUD ALIAS MAYA

Kinésithérapeute, Fabienne Bégaud pratique le Bharata Natyam depuis dix ans sous le nom de Maya.

Elle commence son apprentissage à Paris avec la danseuse Malavika dont elle est l'élève pendant huit ans, puis rencontre en Inde, à Tanjore, Guru K.P Kittappa Pillai dont elle devient la dernière élève.

De retour en France, elle crée l'association "Thanjavur Heritage" afin de faire connaître et de sauvegarder la tradition de Tanjore (thanjavurheritage@hotmail.com) où elle retourne chaque année se ressourcer auprès de son enseignant actuel, Guru B. Herambanathan.

“**T**out commence à Paris, alors que j'assiste à un spectacle de Bharata Natyam : c'est une fascination pour cette danse venue d'un pays qui depuis toute petite m'interpelle avec ses éléphants sacrés et ses princesses brunes. Difficile, lorsque l'on est une petite provençale de s'imaginer en fée, en princesse Aurore ou en Boucle D'or. Les contes des mille et une nuits me parlent d'héroïnes aux cheveux d'ébène, l'Orient me permet de rêver sans réserves.....

Après ce premier choc artistique, j'assiste à beaucoup d'autres spectacles de danse indienne et rencontre des danseurs. Puis, ayant ouvert mon cabinet de kinésithérapie depuis une année, je m'offre mon premier voyage en Inde.

J'ai la chance d'être accueillie dans le Kerala chez un couple de danseurs. Je peux alors confronter mes premières impressions à la réalité de l'Inde. C'est décidé, dès mon retour je commence les cours de Bharata Natyam avec Malavika, qui n'est autre que la danseuse qui m'avait tant impressionnée sur scène quelques années auparavant.

Pendant huit ans, je partage mon temps entre mon mari, mon cabinet et les classes de danse. Je présente des spectacles dans les hôpitaux et maisons de rééducation.

En 1998, au cours d'un voyage en Inde avec mon mari, nous achetons une lampe à huile pour mes spectacles. En la polissant, le propriétaire de la fabrique me parle de Guru Kittappa Pillai installé à Tanjore.

De la lampe d'Aladin à la rencontre avec ce grand maître (87 ans), il n'y a que quelques pas de danse à faire : après une mémorable audition Guru Kittappa m'accepte comme élève.

De retour en France, je passe la bourse gouvernementale qui va me permettre d'aller travailler à Tanjore. Il me faut pour cela fermer mon cabinet et laisser ma famille en France, pour me consacrer totalement à la danse pendant une année entière.

Pendant quatre mois je vis à Tanjore au rythme des classes quotidiennes avec Guru Kittappa qui désire me préparer à mon Arangetram dans le Grand Temple. Mais les dieux en décident autrement, et après le décès de Guru Kittappa Pillai,

c'est un de ses disciples, Guru B. Herambanathan qui me recueille dans sa famille et me présente à mon Arangetram le 14 juillet 2000.

Au cours de cette année, l'Inde m'a apporté deux vécus très complémentaires. Celui d'une relation unique de maître à élève avec Guru K.P Kittappa Pillai et celui d'une intégration totale dans une famille de danseurs et de musiciens avec Guru B. Herambanathan.

Pour ce qui est de la danse, l'Inde m'a mûrie, me faisant découvrir l'extraordinaire liberté qui peut naître de la discipline. Elle m'a donné la confiance nécessaire pour m'affirmer en toute sincérité ce qui m'a conduit à une certaine autonomie.

Guru Kittappa, à travers son enseignement, m'a transmis la beauté du mouvement pur et, par sa sobriété, toute la plénitude d'un silence que l'on habite, la sensualité de la lenteur : la force de l'essentiel.

Au-delà de la leçon de danse, une leçon de vie par cette relation inévitable au présent. Danser, c'est vivre le rythme, être ici et maintenant à plein temps. Il m'a appris le calme et la précision du travail mental nécessaire à toute création. Enfin, avec sa sagesse tranquille, il a su sculpter mon corps à l'exigence de son style, fermement et tendrement, me conduisant à la limite quotidiennement réévaluée de ce qu'il savait que je pouvais donner.

Guru Herambanathan, lui, m'a permis de trouver ma juste place au sein d'une communauté au service de l'art en donnant tout pour Dieu, dépassant ainsi notre chagrin par le respect commun pour un même maître. Grâce à lui j'ai pu éprouver ce sentiment de contentement qui est de savoir se satisfaire de ce que l'on a et de ne pas se tourmenter sans cesse mais de sans cesse s'émerveiller de tous les petits riens qui tissent la toile du bonheur : la force de la simplicité.

C'est pourquoi il m'est tellement précieux de pouvoir retourner régulièrement vivre et danser en Inde, cette Mère universelle à laquelle nous sommes à jamais liés et qui n'en finit pas de nous enfanter.”

